



La lettre à

# LOLU



Qui dit projet mégalomanie, dit fin en gamélo irrégulomadaire satirique N° 78-79, décembre 2012

12 pages  
3€

Ville verte ?  
**Le vélo  
peut bien  
crever**

**p. 10**

## PS : NOTRE DRAME DES LANDES



### Bienfaits de l'enlèvement

Depuis le bocage, le préfet dope l'économie.

On croit à tort que Christian Galliard de Lavernée est un grand ordonnateur de festivités bocagères et pyrotechniques. Pas du tout. Le préfet de région n'abuse pas de la répression d'État, il œuvre pour le redressement productif. Grâce à lui, les projecteurs du pays sont désormais braqués sur Notre-Dame-des-Landes, et c'est déjà excellent pour l'attractivité de la métropole et l'afflux de cadres supérieurs. Mais surtout, il œuvre pour la croissance. Trois exemples.

**Caseme hôtel.** Pour héberger les gendarmes et les renforts, il a fallu réserver des chambres à l'hôtel. Ibis à Treillières, Westotel à La Chapelle-sur-Erdre apprécie l'enlèvement durable de l'opération César, tout bénéf pour le taux de remplissage de leurs établissements. Mais ce n'est pas tout : faute d'hébergement de proximité, des compagnies ont dû être logées à Angers, Vannes, Rennes.

**Vigiles partout.** Les sociétés de vigiles jubilent déjà, préparant les événements de Nantes capitale verte 2013. Colloques sur le marketing territorial aéroporté, débats traitant de l'écoresponsabilité lacrymogène et green, master class sur le compost intercommunal hors sol, tous prévoient des effectifs de gros bras aux portes. La parano dope les devis. Le cabinet du maire et de Nantes métropole bruisse de rumeurs d'envahissements, de sabotages. D'où le renfort des filtrages aux entrées, le personnel à oreillettes dans les salles, des physionomistes interventionnistes capables de repérer-neutraliser-exfiltrer les dangereux adeptes du zadisme et autres fâcheux prêts à embourber les célébrations.

**Armistice nulle part.** Le fournisseur officiel des pandores mobiles voit ses grenades et munitions mettre un peu de joie dans le bocage. L'entreprise sarthoise Alsetex suit avec joie les nuages pleurogènes et les déflagrations de ses consommables que son client, la gendarmerie, fait allègrement péter dans la cambrousse. Plus l'éradication des enracinés traîne, mieux ça vaut pour Alsetex. La répression, c'est pas la récession. Grâce au préfet, l'économie régionale se relance. Et si jamais sa manière de mener les opérations finit par déplaire en haut lieu, il pourra toujours trouver un job de vigile chez un marchand d'armes sarthois.

# Notre damier des Landes

Noir et blanc, manque pas une case. Échec et matraque. Échéances et matins agités.

## No cogito ergo sum

De Paris à Nantes et de Nantes à Paris, ça panique grave. François Blouvac, le dircab d'Ayrault qui partage son temps entre la capitale et la basse Loire, a pondu un argumentaire envoyé par mail à tous les généraux et colonels de Nantes métropole. Cinq pages d'«éléments de langage», classés sur le mode binaire vrai/faux. L'idée de ce vade-mecum entend fournir des réponses toutes faites, même si elles sont biaisées, aux chefaillons. Si jamais des impertinents les interpellent sur le sujet. Question subsidiaire: il est interdit de réfléchir de façon autonome quand on est fonctionnaire territorial nantais sous peine d'être soupçonné d'activiste noitaire. Vrai/faux?

## Un PPP Vinci-PS

Au PS et chez Vinci aussi, ça flippe à mort. AGO, la filiale du bétonneur en charge du contrat de NDL, a distribué aux militants zélés PS un document de niveau maternelle (sur un des schémas, les avions bruyants font «Phooooomf» pour qu'on comprenne bien). C'est à apprendre par cœur et à recracher aux militants moins zélés, et aux électeurs bornés. Résumé: avant, c'est-à-dire aujourd'hui, c'est l'enfer. Demain, parce que l'espoir déplace des aéroports, le paradis. Ce qu'on appelle un partenariat politique-privé.

## Délit d'initiés

Tout est possible, tout est imaginable. Même Nantes promue capitale verte 2013. Un «recueil des bonnes pratiques» sortira donc l'an prochain, édité par la revue Usbek & Rica (Rustica n'était pas libre). Une commande sur un mode mots fléchés. La publication s'adressera «plus particulièrement aux experts/initiés du monde professionnel». Ignares, chômeurs, s'abstenir. Parmi les thèmes abordés, «climat; ville durable; vers la réconciliation ville nature...» Petit rappel aux non géographes: le bocage, les bois et les zones humides de NDL sont hors limites de la communauté urbaine. Ça tombe rudement bien.

## Le non appel des 14

C'est au-dessus des pertes admissibles: près de 30% de déserteurs parmi les 50 parlementaires PS/PC de Bretagne et Pays de la Loire au bout de quelques semaines de charges de l'armée contre le peuple dans le bocage. Pas brillant. Le moral des troupes flanche déjà. Le 17 novembre, le jour de la manif chantier qui a réuni quelque 40000 personnes pour reconstruire des cabanes, ils n'ont en effet été que 36 députés et sénateurs PS/PC de l'Ouest à signer au garde-vous un communiqué dénonçant la contestation du projet d'aéroport «par des activistes radicaux et violents». En Loire-Inférieure, tout semble encore sous contrôle: tous les petits soldats socialistes des palais Bourbon et du Luxembourg ont le doigt sur la couture du pantalon. Par contre, service réduit au strict minimum dans le Finistère avec un seul signataire sur 11



en raison de manifestations de salamandres, de charpentiers, de familles revivailleses...



de tracteurs enchaînés, de larzacistes et de Plogoffiens, de barricadistes amateurs,



de chorales, d'autocostrudeurs, il ne sera pas possible d'accéder au chantier...

patentés. Le farouest aurait une dent contre le grandouest?

## C'est quoi c'Tarnac

Bien que droitistes, les socialistes n'osent pas le dire, et pourtant ça leur brûle les lèvres. Si NDL s'enlise, c'est la faute à l'ultra gauche. Les ultranarchotonomes! Depuis Tarnac, on hésite à agiter l'épouvantail, même si le flash-ball socialo le garde dans le viseur. Agissant de nuit comme de jour, cagoulée ou non, nue comme habillée, retraitée mais aussi jeune et un peu moins jeune, joyeuse et chantante, désarmée et astucieuse, masculine et féminine, la «mouvance» est d'autant plus redoutable que ses visages sont multiples. Aussi déterminée qu'indéterminée. On l'a même vu apporter des matelas, des pulls, des légumes, du riz. C'est dire si elle est dangereuse. D'où la très élégante suggestion d'Auxiette, en souvenir sans doute de son passé glorieux de pédagogue (il a été prof de maths, si si, et aussi censeur...), invitant le préfet à «passer au kärcher la frange la plus radicale de Notre-Dame-des-Landes». Depuis, Auxiette fait dans le communiqué en rafale, sans sommation. Mais il a dû être entendu, car lors de la manif du 24 novembre, face à une foule désarmée qui criait «Ayrault démission» et «Libérez la Zad», le préfet a fait donner le jet d'eau haute pression, arrosant le petit peuple de gauche venu déposer ses doléances en forme de slogans. L'histoire dit que, l'arroseur, même rose, finit toujours pareil.

\* France Inter, le 23 août 2011

## Archiamnésique

### Bataille contre les cabanes

17 novembre, manif de réoccupation: au milieu de 40 000 personnes, une centaine d'étudiants en archi et deux de leurs profs construisent des cabanes en bois à NDL. Directeur de l'école d'architecture de Nantes, Philippe Bataille s'est indigné dans la presse\*, contre l'échappée de ses étudiants sur le terrain. S'il avait su, il «ne l'aurait en aucun cas autorisé», les étudiants étant tenus, selon lui, à «une stricte neutralité»\*\*. Le ton suggère une faute, d'éventuelles sanctions, mais le texte semble surtout destiné aux partenaires institutionnels favorables à l'aéroport: Nantes métropole, la Samoa qui gère l'Île de Nantes où l'école d'archi s'est implantée en 2009. La même année, le même Philippe Bataille supervise et préface un paveton

de 432 pages retraçant l'histoire de l'école depuis 1945, et ses phases d'engagement délibéré, comme les travaux pratiques à NDL. Dans les années 1970, l'enseignement s'est ancré sur les luttes sociales, les mouvements de revendications sur la ville, les luttes contre les pénétrantes et l'urbanisme dévorant, les mobilisations pour le logement populaire. Mais c'est loin tout ça. Quoiqu'un peu insipide, la préface de Bataille vantait l'histoire de l'école comme «un élément de compréhension du temps présent». Le passé, c'est dépassé. ■

\* Ouest France (le 24 novembre 2012)

\*\*Publié dans son blog, par Luc Douillard, le texte Honte à Philippe Bataille a été repris de site en site. De quoi altérer le référencement respectable du directeur champion de la neutralité.

## Les pipoles, au kärcher

Ce clan des dangereux voyous patentés car opposants notoires à NDL s'élargit: Patrick Warin, Jean-Luc Mélenchon, Nicolas Hulot, Stéphane Hessel, François Bayrou, Olivier Besancenot, Corinne Lepage, José Bové, Florent de Kersauson (patron du fonds d'investissement Nestadio capital), Jacques-Antoine Cesbron (patron du groupe Cesbron à Angers, président du pôle de compétitivité Végépolys), les chanteuses Emily Loiseau et Camille... Va falloir un renfort de paniers à salades. ■

## Conte de Noël

VIVEMENT 2030! Zoiaux et cerfs-volants s'ébattent en toute quiétude sous le ciel bleu azur d'une «ville apaisée». Dans la cité idéale nantaise, les avions seront interdits de séjour. Un délire? Pas du tout. C'est la très officielle exposition Ma ville demain\* qui l'affirme. Lulu a bien cherché: nulle allusion à un aéroport à cet d'horizon, au sud comme au nord Loire, rive gauche ou droite. Même pas une minable piste à ULM avec une guérite en bois. Vivement demain, petit papa Jean-Marc! ■

\* À la Cale 2, au pied de la grue jaune, jusqu'à fin décembre 2012.

## Le godillot porteur

LE 9 novembre, Monique Rabin, maire de Saint-Philbert de Grand Lieu, députée depuis le 17 juin, s'invite dans une réunion d'information sur Notre-Dame-des-Landes organisée à Sainte-Pazanne par le Cédpa, l'association des élus opposants au projet. Plutôt courageux de sa part. Les socialistes descendent rarement dans l'arène en ce moment pour défendre ce grand machin si décrié. La députée toute récente se fait évidemment prendre à partie et finit par lâcher qu'en fait, elle ne s'est jamais posé la question de la pertinence de ce grand aéroport. «J'ai fait confiance aux porteurs du projet». Un genre de chèque au porteur. En blanc. ■



## Popol La menace terreauriste

C'est bien connu, le poireau molotov est une menace pour notre civilisation. Ces armes de destruction massive sont enracinées dans le bocage de Notre-Dame-des-Landes où ces détenteurs d'arsenal profitent surnoisement des saisons pour semer la pagaille et des haricots. Fort heureusement, la police internationale veille au grain.

Office de police criminelle intergouvernemental qui facilite l'échange de renseignements entre polices nationales, Europol a l'air très bien informé. Son dernier rapport annuel sur les menaces terroristes (éloignez les enfants) a déniché un terreau inédit: Notre-Dame-des-Landes, évoqué avec force frissons à la rubrique «terrorisme anarchiste et gauchiste». Très informés, ces criminologues européens de haute volée: ils notent à la page 27 de leur rapport\* qu'en 2011, «des anarchistes ont rejoint les opposants en France et en Italie pour des manifestations contre la construction du futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes, à Nantes et le train à grande vitesse reliant la France à l'Italie au Val di Susa.» Les deux ne sont qu'au stade des projets. On est loin de la phase travaux préparatoire et encore moins de la construction. ■

\* «TE-SAT 2012, EU terrorism situation and trend report», www.europol.europa.eu/sites/default/files/publications/europoltsat.pdf

## Expo au barouf Paris raté

FLOP. Si Paris a connu le 28 novembre un pic de bruit, personne ne pourra accuser les «grands élus de l'Ouest» d'en être à l'origine. Car, même tenue sous les ors de la République, au palais Bourbon, leur prestation de communication publique, sur le mode vente à domicile de NDL, n'a pas eu les retombées médiatiques espérées. Pourtant, on allait voir ce qu'on allait voir. Ces péquenauds de la presse provinciale ne comprennent rien aux grands enjeux de NDL, son «ambition européenne à conforter» dans une «logique de développement raisonné». Quant aux plumitifs parisiens, souvent nostalgiques de leurs lointaines racines rurales, ils se laissent trop facilement abuser par la «présentation caricaturale de bétonnage» faite par ces «militants extrémistes» du «projet structurant pour le Grand Ouest». Bref, il était grand temps pour les disciples d'Ayrault (on avait même rameuté l'ancien leader de la CGT des dockers, en retraite depuis juin) d'aller prêcher la bonne nouvelle dans le saint des saints. Bilan? Quelques «sons», photos souvenirs et articles bienveillants. Très peu, à vrai dire. Ah, si, des points S'Miles supplémentaires pour chacun des édiles provinciaux. Euf, pardon, des «points monnaie» comme on dit désormais à la SNCF. Très classe. Business is business. ■

# Gardarem lou bocage

17 novembre 2012



UN MOIS APRÈS LE DÉBUT DES 3 SEMAINES D'EXPULSIONS MUSCÉES DES OCCUPANTS DE LA ZAD OÙ EST ENVISAGÉ L'AÉROPORT, UNE MANIF DE REOCCUPATION A DOPÉ LE MORAL DES OPPOSANTS AU PROJET A.N.D. DES LANDES PRÈS DE 40.000 VENU POSER PUBLIQUEMENT UN GESTE COLLECTIF, ILLÉGAL & CONSTRUCTIF BÂTISSANT DES CABANES DE VIE ET DE RÉSTANCE SUR LES TERRES QUE VINCI VEUT BÉTONNER

PAYSANS ou AEROPORT A NON

Vincitation & la revolte!

400 TRACTEURS DE TOUT LE SECTEUR



une manif constructive

complètement marteau



les batucadas donnent le rythme : festif et guerrier

Ils sont venus de partout, de Tarnac et du Larzac, de Plogoff et du Pays basque, de Paname ou du Tarn...

Plus loin dans une autre clairière de châtaigniers, une centaine d'étudiants en archi posent des cabanes sur des lits de feneus

ON EST TROP NOMBREUX, ON A L'IMPRESSION D'ÊTRE INUTILES



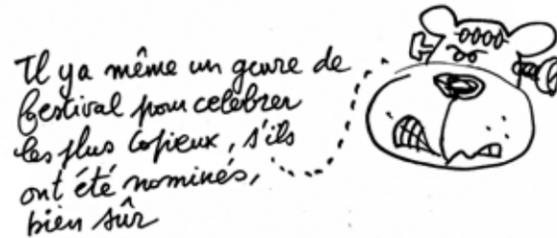
elle est où la gauche?

ILS FONT ENCORE DES CABANES DANS LES ARBRES

DE GRANDS ENFANTS...



# QUAND JE SERAI GRAND

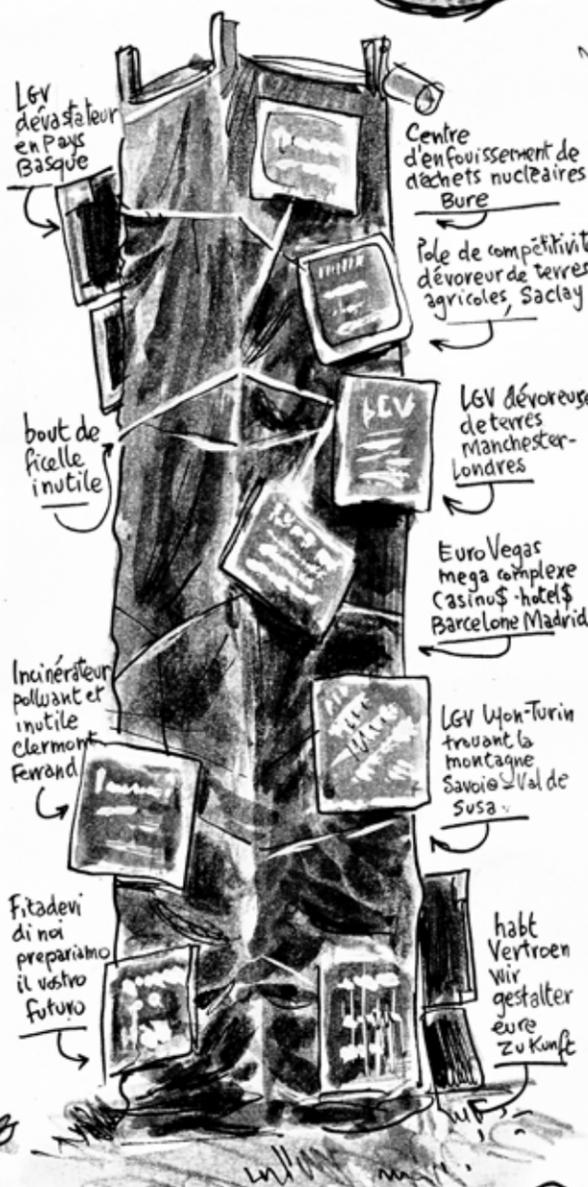


La deuxième édition du Forum des grands projets inutiles imposés, c'était en juillet à Notre Dame des Landes (Loire-Inférieure) où est justement prévu un megaéroport qui servira à rien vu qu'il y en a déjà un qui marche à Nantes.



et tant qu'à faire, décide d'en haut, sans rien demander au populo, là, c'est carton plein...

Au centre du festival, ils ont construit un totam



"IL SUFFIT D'UN BLOC POUR RENVERSER UN ROULEUR COMPRESSEUR"



Il y a là les Allemands de Stuttgart 21, opposants à une gare mégalopole, les Espagnols bataillant contre Euro Vegas, un délire d'hôtels et de casinos les Italiens de "No TAV" contre la ligne à grande vitesse Lyon-Turin, les Finlandaises de "Women against Nuclear Power" contre un projet d'EPR, des Basques contre une LGV, des militants contre une autoroute saccageant la forêt de Khimki près de Moscou (un projet de Vinci comme ici à Notre Dame des Landes)

Par exemple Centrale atomique à manivelle, en carton ça manque d'ambition Face à la concurrence, qui est rude, faut se faire détester en cumulant les motifs. Ruineux en pognon public, c'est le minimum. Socialement injuste encore mieux. Ecole de étudiants c'est le top, rati boiseur de terres agricoles, un must



Faut qu'ça pète

## Gestion démocratique des foules

Les grenades balancées à Notre-Dame-des-Larmes ont fait dans le circuit court régional. Une écologie lacrymogène, explosive, poivrée et assourdissante. Les flingues à grenades (on dit « lanceurs » dans le jargon des marchands d'armes), les munitions des gendarmes mobiles, viennent d'Alsetex\*, usine à Précigné, Sarthe. Le comble, c'est que le site internet d'Alsetex a sous-titré son activité « maintien de l'ordre » de la mention « gestion démocratique des foules » (sic !). Démocratique, local, c'est vraiment le bonheur. Alsetex, ce fleuron du génie ligérien, se vantait encore il y a quelques années de commercialiser un lanceur, le « Cougar », capable de bazarder des explosifs à 200 mètres et doté de « poignées et pare-joue anatomiques pour réaliser des tirs tendus de 5 à 30 mètres »\*\*. La bavure, voilà un axe de croissance. ■

\* Filiale du groupe Étienne Lacroix, pyrotechnie, feux d'artifice (société Ruggieri) et désormais le marché porteur de l'éradication des plante-poireaux.

\*\* « Une boîte en plein boum », La Lettre à Lulu, n°54, novembre 2006

## Talensac nid de zadistes La dame et les poireaux

EN FONDANT avec leur escarpins éblindés sur les tritons crêtés, les robocops ne lâcheraient-ils pas la proie pour l'ombre ? Car le cœur de Nantes est menacé. Par ces « agitateurs professionnels », « voyous agresseurs de salariés », « activistes » et « squatters » (élu d'Erdre et Gesvres), des « radicaux violents », « professionnels de la guérilla urbaine » et « occupants illégaux » (Auxiette), aux « comportements accapareurs » (Grosvalet) ? Autrement dit des kystes étrangers (Valls). Non point. Samedi 10 novembre, quand l'heure de

l'apéro approche sur le marché de Talensac, deux chalands, incroyablement non cagoulés, devisent de manière exceptionnellement pacifique. Devant un étal de poireaux odieusement bios, ils poireautent en évoquant l'extraordinaire gâchis environnemental et financier que serait NDL. Soudain, une violente déflagration par l'arrière. « J'en ai assez entendu, je suis la femme du directeur de l'aéroport, je m'en vais ! » Et la dame s'envole après son explosion. Dans un silence assourdissant. Qui a parlé de nuisances sonores ? ■



Préfet aux autoroutes

## Nanard à contresens

Comment changer sa casquette à glands pour un couvre-chef en béton.

TAPI dans l'ombre de la préfecturale, il attendait son heure. Bernard Hagelsteen a bien fait de quitter ses fonctions de préfet pour aller demander l'asile financier chez Vinci. Il est désormais bien plus connu que quand il n'était qu'un haut fonctionnaire sarkozyste bon teint. Hervé Kempf l'a d'abord débusqué\* dans *Le Monde*, mettant sur la place publique son partenariat public-privé bien à lui, Hagelsteen, drapé dans sa dignité de grand commis de l'État passé aux commissions. Mais avec la bénédiction du comité d'éthique machin bidule. Puis le sénateur vert Ronan Dantec lui a donné un surcroît de notoriété en l'accusant d'avoir couvert la manipulation des chiffres de l'enquête économique menée

par les services de l'État. Truquer l'équation coût-bénéfice a permis de vendre la solution NDL au débat public de 2003. Ce n'est pas tout. La moitié d'Hagelsteen a aussi eu sa part. Son épouse Marie Dominique Monfraix, aujourd'hui décédée, a fait carrière au Conseil d'État. Bien sûr, elle a suivi le dossier Vinci dans la haute institution, mais en faisant ça proprement, ne siégeant pas, ne signant pas les décisions de la commission des travaux publics qu'elle présidait quand est venu sur le tapis le recours contre la déclaration d'utilité publique. Chez ces gens-là, Monsieur, on a une éthique de marchand de tapis. ■

\* *Le Monde*, le 4 novembre 2012.

\*\* *Le Monde*, le 16 novembre 2012

## Interdit de fief

Maulévrier : l'enfant de chœur ajourne son retour

LES MÉDIAS ont été très discrets sur l'annulation à la dernière minute de la venue de Jean-Marc Ayrault dans sa commune natale de Maulévrier. Pourtant, le 18 novembre, le programme officiel, « sûr à 99% », qui attendait le Premier ministre avait été préparé aux petits oignons\* : dépôt de gerbe au monument aux morts, découverte des aménagements autour de la mairie, visite du pôle enfance, signature de la charte « Station verte ». Enfin un homme d'État qui s'intéresse à la vie quotidienne dans les Mauges ! Las. Ayraultport

One devra lancer une nouvelle procédure d'approche avant de pouvoir se poser à la table familiale pour le poulet mogettes. Question gallinacés, les deux poulagas labellisés RG, de faction à Cholet, avaient prévenu : leurs nez fins renifleurs subordoraient un comité d'accueil des méchants opposants à NDL. De quoi faire tâche sur le livre d'or de la « capitale du pigeonneau ». Pas question d'accommoder le retour de l'enfant prodigue avec autre chose que du laurier. ■

\* *Ouest-France*, le 16 novembre 2012

Tu m'bétonnes !

## Vinci : vraiment plein le cumul !

Les Amis de la terre ont décerné un prix Pinocchio d'honneur à l'entreprise Vinci, pour ses deux projets, à côté de Nantes et de Moscou. L'activité bocageo-destructrice et fermovore à Notre-Dame-des-Landes et l'autoroute ratiboisant la forêt de Khimki lui valent donc ce prix ironique. Mais ce n'est pas juste. Vinci a déjà eu le prix l'an dernier pour les mêmes raisons. Vinci, cumulard, laisse la place aux autres ! ■

Cause perdue

## Aeroporto Mussolini

L'Italie nous montre l'exemple. Il faut donner à l'aéroport nantais un nom à la hauteur.

NOTRE-DAME-DES-LANDES par ci, Notre-Dame-des-Landes par là... Il ne faut pas se focaliser sur un aéroport comme ça. C'est mauvais pour la santé. Ouvrons les yeux, regardons ailleurs. Par exemple en Italie, en Émilie-Romagne, à Predappio, qui a aussi un aéroport à douze kilomètres du centre ville. Et tant pis s'il bat un peu de l'aile, s'il est plombé de dettes et s'il manque sérieusement de passagers. La société d'économie mixte qui le gère étant sérieusement dans le rouge, l'actionnaire majoritaire, la commune de Forlì, l'a mis en liquidation. La société nationale de l'aviation civile a lancé un appel d'offre désespéré à des repreneurs privés. Son avenir très incertain n'a pas empêché le patron des patrons locaux, Massimo Balzani, à la tête de l'Unindustria (le Medef local) de lancer le 11 octobre dernier une jolie proposition. Rebaptiser l'aéroport du nom de Mussolini. « C'est Mussolini lui-même qui a voulu cet aéroport », plaide Balzani, et en plus cette initiative audacieuse pourrait garantir à l'équipement « une visibilité accrue ». Il se trouve aussi c'est à

Predappio qu'est né Mussolini et la ville été construite pour l'édification du culte du dictateur\*. Sympa. Pour Nantes, Château Bougon, Nantes-Atlantique manquant de clinquant, il va falloir trouver un nom qui pète pour une visibilité accrue de la piste d'envol nantaise. Ayrault ayant pris son envol depuis Nantes, on pourrait suggérer « Aéroport Jean-Marc-Ayrault », mais on dit déjà Ayraultport pour le projet à NDL. Et puis Ayrault n'étant que psychorigide, et pas dictateur homologué selon les normes internationales, on irait vers des recours à n'en plus finir, conseil d'État-sœur, cour européenne des droits de l'homologation, tribunal des flagrants délires... Autre idée ? Le nommer « Aéroport Pétain » ne lui donnerait peut-être pas des ailes. On pourrait peut-être l'appeler l'« Aéroport Duce de Bretagne ». ■

\* coréalité par Cyril Bérard, un Nantais qu'on a vu œuvrer il y a quelques années dans le journal *Europa*, le passionnant web docu *La Duce vita* évoque l'Italie fasciste d'hier et raconte l'Italie d'aujourd'hui : [www.laducevita.com/blog/](http://www.laducevita.com/blog/)

Confidentiel dépense

## L'hélico, on peut le payer à crédit ?

Vinci, à la caisse ! Selon l'article 31.4 du Cahier des clauses administratives générales du marché public des travaux à NDL, « l'entrepreneur doit prendre sur ses chantiers toutes les mesures d'ordre et de sécurité propres à éviter les accidents, tant à l'égard du personnel qu'à l'égard des tiers. (...) Sauf stipulation différente du CCA, toutes les mesures d'ordre et d'hygiène prescrites ci dessus sont à la charge de l'entrepreneur ». Ce n'est pas encore la phase chantiers, mais quand même. Les semaines d'effectifs policiers (première semaine estimée à « 500 000 euros au bas mot », « Plus d'un million d'euros » (sans les salaires) juste pour les frais, primes, heures sup et hébergement des CRS, qui ne constituent que la moitié de l'effectif mobilisé\*\*) pour les expulsions, l'hélico, les grenades par quinquaux pourraient bien être facturées à Vinci. Et aussi le défrichage, le déboisement et la « déconstruction » à la pelleuse des bâtiments « implantés sur l'emprise touchée par les travaux de construction de l'aéroport à l'ouverture » prévus à la charge de Vinci par l'annexe 11 du cahier 2 de l'avant-projet sommaire. On veut ruiner le génie français. Vivement l'expulsion en autogestion. ■

\* *Presse Océan*, 23 octobre 2012

\*\* *Le Télégramme*, 5 décembre 2012



Tamafotota

## Cachez cette Zad que je ne saurais voir

Le Département a organisé un beau concours photo « La Loire-Atlantique, c'est en nous ». Suffisait d'envoyer sa trombine dans un lieu du département qu'on aimait bien et les internautes votaient pour leur photo préférée. Quelques petits malins ont mis des photos d'eux dans la Zad, devant la Vache rit, le QG des opposants... Début décembre, consigne a été donnée de voter pour ces photos-là. Très vite, riposte défensive sur le site : « Suite à des réclamations » et « conformément à l'article 8 du règlement du jeu concours », il a été « décidé d'écourter le jeu en clôturant les participations le 5 décembre à 11 h ». Avec nouveau règlement déposé par devant huissier. Interrogé par *Lulu*, le service presse du Département explique qu'« euh, oui, ben, il y a eu un afflux de trafic massif, « très anormal », et que « sans pouvoir prouver la fraude », il a fallu clore le concours de toute urgence et décréter que le gagnant serait tiré au sort, pas désigné par le vote des internautes. La Zad est partout, le concours est par terre. ■

# La danse du serpent

**Gambergez local, fondez global. La vie sinueuse d'un serpent en aluminium commence ici pour finir en Chine et revenir ici. Quand l'art se fait planétaire, l'artisanat est marron.**

Le Premier mimi l'a dit : « *Moi je crois au génie français !* ». Génial ! Revenu dans son fief pour prêcher la bonne parole le 15 octobre, Ayrault a insisté sur le chantier de « *la reconquête industrielle* » et du refus du « *déclin de l'industrie française* », en lançant un « *message d'espoir* » sur le « *chemin du courage et de la détermination* ». Les industriels ont vibré de tant de lyrisme. Le baratin est quand même resté en travers de la gorge de Guy Herbreteau, patron de la fonderie HPI à Luçon, spécialiste du moulage en alu et autres alliages légers. Il a le sérieux sentiment de s'être fait piéger par les sbires culturo-touristiques d'Ayrault. La PME locale a servi de marchepied pour aller faire finalement réaliser ailleurs, à *low cost land*, la sculpture de 130 m du squelette du serpent géant implanté cet été sur la plage de Saint-Brévin. La bestiole recouverte par les marées est spectaculaire, les coulisses de l'exploit un peu moins élégantes.

## L'argent pas un problème

À partir de 2009, la PME de Luçon a été sollicitée par l'équipe d'Estuaire pour évaluer avec un bureau d'étude la faisabilité du projet. Guy Herbreteau réalise des prototypes des deux premières vertèbres d'1,20 m, et de quatre côtes de 2,40 m, le tout en alu, à partir d'une maquette fournie par l'artiste chinois Huang Yong Ping. « *J'ai esquissé une enveloppe de budget, sous réserve que les choix technologiques soient validés, ce qui a été fait avec le bureau d'études, confie Guy Herbreteau. Lors d'une réunion avec Blaise il nous a fait miroiter des chiffres en disant que "l'argent n'était pas un problème pour lui". Deux jours après, j'envoie mon premier devis*

*de 460 000 euros. Là, on me dit qu'Estuaire n'a pas les moyens et que je devais arriver à un devis de 240 000 euros ! Évidemment, impossible. Quelques semaines plus tard, le directeur technique d'Estuaire m'a demandé de l'accompagner pour une mission en Chine dans le but de valider le process du fondeur envisagé par l'artiste chinois. Là aussi, j'ai dit non. Faut pas exagérer. J'ai fait ça pour donner du travail à mon entreprise, pas pour me faire avoir, en prenant en plus une part active !* »

## Chine Chine !

Gêné aux entourures par les tribulations du serpent en Chine, le grand chef touristico-cultu-

rel Jean Blaise lance sa version : « *L'œuvre a été faite en Chine parce que l'artiste veut travailler avec ses artisans à lui, avec qui il a l'habitude de travailler en Chine, donc on l'a fait en Chine* ». Hum... Contacté pour avoir son avis, Huang Yong Ping a fait dire qu'il est aux États-Unis, trop occupé. Mais pour la galerie Kamel Mennour qui le présente depuis des années, « *ce n'est pas une décision qui lui revient. Il ne délocalise jamais sa production. Il a plein de projets et travaille souvent avec des fondeurs en France. Il préfère : ça lui permet de mieux suivre la réalisation.* » L'artiste

chinois réside en France depuis 1989 et est même devenu Français. Le budget de la pièce, c'est du ressort du commanditaire nantais.

## Coût de la matière

Le parcours du serpent a fait dans le sino-sinueux. Les premiers contacts en Chine ont été cafouilleux : l'intermédiaire choisi ne parlait pas mandarin... Relais est pris par le bureau de Shanghai de la société LowendalMasai, un cabinet conseil parisien spécialisé, chasseur des surcharges fiscales, cost killer, récupéra-

teur de TVA sur les coûts engagés à l'étranger, réducteur de charges sociales et d'impôts locaux. Ce spécialiste de la délocalisation met un ingénieur sur le coup pour trouver la bonne boîte, et veiller à un équilibre entre coûts et qualité. « *Pour l'anecdote, l'atelier choisi était le même que celui initialement sélectionné, mais qui n'avait pas compris la commande ni fait une réponse dans les règles de l'art* », explique Caroline Sueur chez LowendalMasai. Mais elle refuse de donner le montant de la facture ou de celle de la fonderie. Même opacité au Voyage à Nantes où la secrétaire générale Maud Raffray lâche que « *seul l'ensemble du parcours pérenne est à apprécier et à valoriser en terme d'investissement financier* ». Opacité des Ducs...

Le syndicat des fondeurs de France s'est insurgé contre l'embrouille, l'affaire est remontée au ministère de l'Industrie, mais rien n'a bougé. Ce n'est pas qu'on a pillé le savoir faire local, non. L'épisode chinois s'est soldé en France avec une élégance restreinte. « *Je me suis vraiment investi, poursuit Guy Herbreteau. J'ai planché un an sur ce projet, mes compagnons pendant trois mois pour réussir les premiers essais de fonderie. De ma facture de 21 714 euros TTC, on ne m'a payé que 2 392 euros, juste le coût de mon aluminium. On a bossé, et on nous a doublé après avoir bien pompé le savoir faire local pour aller faire faire le tout en Chine* ». Faut dire qu'avec ce squelette de serpent géant, il y a de quoi halluciner. C'est le coût de l'alu, plus le coup de l'hallu. ■

**Fu Ventramandchou**

## Redressement productif

# Voyage à Nantes deux chiffres après la virgule

**Extrapolations, résultats « redressés », chiffres non disponibles mais quand même pris en compte, les retombées du Voyage à Nantes nagent en plein flou.**

Le bilan des retombées du Voyage à Nantes a produit des chiffres, beaucoup de chiffres. Des données éminemment politiques, pour prouver au contribuable ronchon, à l'opposition de droite, aux hôteliers en pétard que l'opération est bénéfique. D'accord, ces chiffres sont assez peu fiables : « *On n'a pas les bons chiffres des nuitées, qui n'arriveront que dans plusieurs mois, ce ne sont que des extrapolations* », lâche Valérie Demangeau, maire du Pellerin et président du Voyage à Nantes à la conférence de presse le 23 octobre. Les nuitées, c'est pourtant la donnée la plus factuelle pour mesurer le nombre de jours passés à Nantes. Mais les hôtels livrent avec retard leur décompte, et les nuits « chez l'habitant » sont extrapolées des déclarations cueillies sur le trottoir auprès d'un échantillon sondé par la société G&A links, rémunérée par Le Voyage à Nantes pour l'étude. Son porte-parole pratique la langue prudente : « *Les chiffres sont critiquables, mais*



*j'aurais tendance à considérer que c'est plutôt fiable* ». D'autant que « *Les résultats de l'enquête ont été redressés* » selon « *la fréquentation des principaux sites touristiques* »... C'est tout l'art du redressement productif. Outre le fait de calmer les critiques, ces estimations pseudo-scientifiques restent donc sujettes à caution. Pour le bilan financier, ça paraît simple : combien a été dépensé, quelle recette ? Mais ça dépend ce qu'on

compte. Juste le coût de l'opération de la période estivale de l'événement (8 millions d'euros) sans compter une part du budget annuel de la structure (20,4 millions) dont une partie de l'effectif de quelque deux-cents salariés préparant l'événement, la technique, la com' et les partenariats, tout en gérant les affaires courantes, le château, l'office du tourisme, les Machines. Faut-il compter l'investissement des Machines dont le seul Carrousel

des mondes marins absorbe 10 millions cette année ? Et l'enveloppe dédiée à Estuaire (8 millions), quelle partie mettre en rapport avec les retombées de l'été, estimées à la louche extrapolée à 9,1 millions de bonus vis-à-vis de l'année précédente, sans Voyage à Nantes. Autant dire qu'une véritable équation ne peut être posée pour chercher le ratio entre l'argent investi et ce que ça rapporte. Même si ce bénéf est mis en avant pour faire taire les dubitatifs.

La présentation est affaire de tchatche. Bizarre, le tableau détaillant les raisons principales de la venue à Nantes cet été : 45,9 % auraient fait le déplacement attirés par le patrimoine historique, culturel et architectural ; 31,1 % pour voir de la famille ou des amis ; et 2,3 % seulement pour un « *événement particulier (festival, manifestation artistique, culturelle)* ». Ou le sondage est mal fait, ou le pékin sondé n'a rien compris, ou il raconte n'importe quoi pour se débarrasser du sondage qui s'éternise, ou alors il n'en a rien à foutre du Voyage à Nantes.

Le patron a la parade : « *Le voyage à Nantes, n'est pas un événement, c'est un parcours, un concept* » dit Jean Blaise. Finie la contradiction. Les touristes sondés sont vraiment cons. Incapables de saisir l'esprit de ce non-événement-concepto-parcoursif. ■

**Jean Fadaise**

## Le tourisme Rom négligé

Les tableaux du bilan de Voyage à Nantes révèlent que pour attirer des étrangers, pourtant un des objectifs annoncés, c'est un peu raté : 82,4 % des visiteurs sont Français. Et 17,3 % étrangers. Le reste ? Des Martiens, des sans-patrie, des citoyens du monde ? Mystère et boule de gomme. Juste une ligne : « *NSP : 0,2 %* ». Qui sont ces « *Ne se prononcent pas* » ? Sans doute des demandeurs d'asile, des Roms européens pas vraiment tolérés ou des migrants en attente de papiers, pas chauds pour dévoiler leur situation au premier coin de la rue. La France est si peu sûre, aujourd'hui. ■

# Un squat ça va, mais

Pendant quinze jours en octobre, le Lieu unique a été occupé par le collectif « un toit pour tous », revendiquant des hébergements pour les sans-abri et l'application de la loi de réquisition pour mettre les logements vides à disposition. Le lieu culturel a continué à vivre comme si de presque rien n'était, jusqu'à l'évacuation par la police. Pendant ce temps-là...



# Pim pam poum Ramponnot de luxe

Dans les dents pour le boss de Royal de Luxe

JEAN-LUC Courcoult, l'ineffable directeur de Royal de Luxe à la délicatesse toute pachydermique, est venu faire la leçon aux mouvements des sans-abri en demande de logements qui ont eu l'indélicatesse d'occuper une salle du Lieu Unique pendant quinze jours. Pas vraiment à jeûn, le patron de Royal de Luxe ne s'est pas entouré d'un luxe de précautions oratoires : cette occupation se trompe de cible, et bla bla bla a-t-il déblaté. Pas vraiment mûr pour un job de média-

teur, il s'est fait jeter. En redescendant boire un coup au bar au rez-de-chaussée, altercation avec un client qu'il accuse de lui avoir piqué sa carte bleue. Le ton monte, et Courcoult s'est pris un coup de poing dans la gueule. Cabossé, le big boss de Royal est reparti jusqu'à son scooter sous la protection des vigiles, en grommelant que merde, il venait juste de se faire refaire une dent pour 3000 euros. Un peu plus il se faisait luxer royalement la tronche jusqu'à la racine. ■

## Circuit découverte

# Le squat fait tache, ou pas

Bon ou mauvais squat, police ou tourisme, c'est selon.

IL y a des jours où le squat dans un lieu de culture est une gêne, un embarras qui génère un branle bas de combat de cabinets, un plan d'évacuation à la préfecture et un remue ménage de casques et de matraques. Il y a d'autres jours où le squat est un objet culturel, un spectacle à contempler en famille. L'été dernier, c'était un peu ça, avec l'installation dans des chambres de la cité universitaire rue Santeuil, confiée à Agnès Varda, conviée par le Voyage à Nantes. Un décor fabriqué soigneusement dégingue, pour faire comme la vraie misère, des murs exposés pour ramener de l'authenticité, quelques témoignages filmés, un peu misérabilistes. Une mise en scène du délabrement des squats devenu but de promenade touristique, évacuant toute dimension politique du mal logement. Déjà que le Voyage à Nantes a un choix d'œuvres d'art aseptisé, de simple divertissement, le seul thème qui aurait pu avoir une dimension sociale sombre dans la sensiblerie et le factice. Les glaneurs et glaneuses du documentaire de Varda, c'était pourtant un regard plutôt authentique, généreux, charmant.

Cette fois, les squatters sont désincarnés, réduits à une matière première pour une création hors sol, où tout est faux, y compris les planches en croisillon murant les ouvertures dans l'escalier... Pendant l'été, une squateuse, une vraie, a écrit une lettre ouverte à Agnès Varda : « Pendant ce temps, on trouve de la javel dans les poubelles où on récupère notre bouffe. La communauté urbaine se prépare à envoyer au tribunal ceux qui glanent dans les déchetteries. L'opération policière chlorophylle déporte en forêt les zonardes et zonards du centre-ville, en leur piquant leurs godasses pour éviter qu'ils reviennent trop vite faire tache sur les trottoirs-vitrines. Nantes Habitat, bailleur social de la ville, mure des maisons en parfait état. Régulièrement, des Rroms se font virer de partout, et tout le monde s'en fout puisqu'on est dans une ville de gauche... » Cette réalité devrait donner une idée aux tour operators en mal de formules à sensations, cherchant de nouveaux produits touristiques de niche. Séjour immersion totale, SDF une semaine, javel à tous les repas. Il est prudent de réserver. ■

Jean Javelan

## Le chant du signe

# Viré en langue des signes

Formation, concentration, exclusion, intrusion...

MANU\* a trouvé une formation de 210 heures à la langue des signes, auprès de l'association qui s'appelle Visuel-LSF (langue des signes française). Agréée par Pôle Emploi, rémunérée par la Région. Sur les dix stagiaires, une femme a été bizarrement retenue, handicapée après avoir eu la main écrasée par un tram, on voit mal comment être apte au langage des signes. Manu, qui a eu le tort de poser des questions, a reçu, quinze jours avant la fin de la formation une lettre intitulée « Licenciement pour insuffisance professionnelle ». Un comble pour une formation qui doit justement prodiguer les compétences nouvelles. L'asso licencie donc un stagiaire qu'elle ne rémunère pas et dont elle n'est pas l'employeur. La lettre qui le vire détaille un « décalage

avec le reste du groupe gênant le développement et l'éveil de ce dernier » et « une insuffisance de votre assiduité et de votre concentration », alors qu'il n'a jamais accusé un quart d'heure de retard. Une seconde lettre, datée du même jour, corrige le tir et remplace le motif par : « Suite aux conséquences dites d'une maladie, une difficulté à la concentration importante empêche tout suivi ». Viré sur le champ, dispensé de préavis. Quinze jours plus tard, un mail lui confirme son « renvoi de formation ». Visuel-LSF « se retire de toute intrusion dans votre avancement ». On sent là tout le bon esprit de l'intrusion avancé, exercé avec modération, qui fait honneur au sens de la mesure sourde et muette de ces Pieds Nickelés formateurs. ■

\* Le prénom a été changé

# Cause à La main au panier de crabe

Un cancer, ça se soigne facile, en discutant avec ses tumeurs. C'est ce que propose une association nantaise, sans remboursement par la Sécu.

GUY Cormeau a un peu l'allure d'un François Fillon, sans les sourcils fournis. L'air de rien, quoi. Mais populaire, ça oui. Le 23 octobre, salle de l'Odysée, à Orvault, plus de 500 personnes ont bu ses paroles, fermé les yeux quand il leur demandait, en gardant un sourire ébahi. Le conférencier québécois parle amour, force créatrice, «*écart entre soi et soi-même*», règle la lumière qui doit inonder chacun de ceux qui ont payé dix euros pour gober son laïus gnagnan. Le plus lourd sera pour les *happy few* du stage à 100 euros la journée, «*apprentissage des méthodes concrètes d'autogénération*», quelques jours après, à la Manufacture des Tabacs. Un stage de «*dialogue avec les cellules*». Une tchatche intérieure avec ses métastases et les vacheries de tumeurs qu'on doit éliminer en leur parlant. Du pur charlatanisme pour l'association antisepte ADFI. Pour le tiroir-caisse de ces escrocs qui prolifèrent en marge des réseaux de santé officiels, c'est le crabe aux pinces d'or.

## La danse des métastases

En 2011, Corneau a vanté dans un livre sa victoire contre son cancer, à coup de jus de plantes et de méditation, et un peu de chimio quand même. Sa recette : le dialogue avec les cellules débutant par une «*écoute des organes touchés*» et «*la force de la pensée positive, créatrice, pour créer un paquet de nouvelles cellules, les imaginer dansantes, lumineuses...*» Sur le web, il propose un exercice enregistré, à faire tous les jours comme du vélo d'appartement. Sur fond de clochettes tintinnabulantes, une voix éthérée à la con intime l'ordre d'écarter les métastases «*tout doucement, avec la main, pour me faire de la place*». Selon Corneau, on voit ses «*cellules blessées, meurtries, dégénérées, grisonnantes*» à côté des autres, bien «*vivantes, intelligentes*». Une fois en conversation intérieure, facile, il faut «*écouter la blessure profonde*» pour arriver à ce que «*les cellules de mon sang, elles aussi, entrent dans la danse. C'est la fête de la vie la grande célébration...*». Du grand n'importe quoi qui exploite la détresse des gens malades, et la peur de mourir poussant à accepter l'irrationnel le plus fumeux. Les cancérologues le savent bien: l'autogénération, c'est une vraie fumisterie.

## Le septième rayon

À la Manu, avec Pierre Lessard, un compère bien allumé, Guy Cormeau a encadré le stage de dialogue métastatique «*pour transformer les processus cellulaires de dégénérescence et de régénérescence*». Lessard se dit canalisateur d'énergies, «*guide spirituel et enseignant en état d'éveil*», entendant «*de façon continue la voix du Maître Saint-Germain*» inspirant conférences, stages et formations. Vrai comte du XIII<sup>e</sup>, Saint-Germain est dit «*Seigneur du Septième Rayon*», immortel grâce à sa maîtrise de la métempychose, grand gourou d'une civilisation florissante née et éteinte il y a plus de 50 000 ans,



dans le Sahara, alors luxuriant, paraît-il. «*Grand Prêtre du Temple de la Flamme Violette sur le continent de l'Atlantide*», Saint-Germain était un type super fortiche, capable selon ses adeptes, d'utiliser «*le momentum du Septième Rayon de son corps causal*» pour tout un tas de prodiges. Pas sûr qu'on puisse régler la facture de gaz avec son corps causal.

La conférence et le stage «*Vivre*

en santé » sont organisés par l'association nantaise Langages, menée par un certain Jean-Daniel Perrin. Mais les deux québécois proposent aussi des stages outre Atlantique, dans la Belle province, 1370 euros la semaine complète, sans compter le voyage. Si bien parti, le séminaire mensuel devrait se faire sur Pluton. Tarif non communiqué. ■

Armand Darom

## Big bosse

# Le boulot de l'au-delà

Les chômeurs peuvent se rassurer. On leur a construit une huitième maison.

LE magazine Nantes métropole daté de novembre-décembre et diffusé à 274 000 exemplaires fait savoir, résonnez trompettes, que la grande communauté urbaine de Nantes vient d'offrir généreusement à ses chômeurs une huitième maison de l'emploi! Ça manquait. Comme les sept premières marchent très bien, top là, en voici une huitième! La directrice de ce nouveau palais métropolitain, qui n'a coûté que 330 000 petits euros, émet toutefois quelques réserves: «*L'objectif est de travailler sur les compétences dont auront besoin les entreprises locales à l'avenir*». Première bonne nouvelle, les employés de la maison travaillent. Sinon c'est vrai, vaut mieux qu'ils marnent sur les compétences de l'au-delà parce qu'aujourd'hui, du boulot, il n'y en pas. L'article offre des pré-

sions chiffrées: 15 000 personnes ont utilisé la cyber base et 330 entreprises ont participé aux événements organisés par ce super marché de l'emploi. Mais, il manque une statistique: combien d'embauches? Oui, combien ont retrouvé un emploi? L'article ne le dit pas. Miracle du journalisme de complaisance, le rédacteur poursuit: «*Responsabilité sociétale oblige, la maison de l'emploi de Nantes métropole a décidé d'intégrer deux actions d'insertion d'aménagement dans son huitième site. Une manière de donner un coup de pouce à des demandeurs d'emploi...*» Joli coup de pouce en faisant trimer des pauvres: 410 heures pour trois personnes sur un premier chantier et 36 heures sur un second. On espère que ces bosseurs vernis n'ont pas oublié de remercier. En gardant un œil sur l'au-delà. ■

## Toto

# Roule Nénesse

Conduite par procuration

PETITS potins du tribunal. À peine arrivée en mai, madame la procureure a eu un pépin. Une vitre cassée sur sa voiture perso. C'est fâcheux. Mais bon, affaire résolue. Madame a sollicité un agent technique de la maison pour qu'il aille porter l'automobile au garage. L'intéressé n'étant pas voiturier personnel, ni chauffeur professionnel, il en réfère à la greffière en chef, dont il dépend, pour savoir s'il peut faire cette escapade garagère. Pas question, dit la cheffe. Vous n'avez pas à faire ça. Penaud, l'agent technique retourne voir la procureure qui le prend très mal. Non mais quoi, ici c'est elle qui donne les ordres! Engueulade avec la greffière en chef. Depuis ces gentilleses, les deux dames ont déterré la hachette de gué-

guerre au sommet. À se demander ce que procurerait une greffe. De sourires, par exemple.

## Passage à la caisse

La zone commerciale Atlantis a un nouveau parking. En fait, c'est plutôt une nasse. On y entre, vroum, on reste bloqué jusqu'à trois heures dans sa bagnole, vroum vroum, coupe le contact chéri, ça n'avance à rien. Un embouteillage monstre a mis en joie des centaines de clients le samedi 6 octobre. Mais après cette plaisanterie, jamais plus, fluidité totale, plus un seul bouchon a promis juré craché le directeur. Une autre solution, faire circuler les rayons dans le parking, pour inventer l'anti *drive in*. C'est plus la bagnole qui se déplace, c'est la camelote qui virevolte autour.

# LATULULULU?

## • OUTRAGE À MICKEY - Ouest-France, 29 août 2012

Monstruosité, infamie, forfaiture! Un crime de lèse-souris américaine a été perpétré sur la plage de Saint-Brévin au club Mickey, mais la maréchaussée a pincé les attentateurs: trois ados de 15 et 16 ans, «*domiciliés dans les Yvelines et le Pas-de-Calais*» (ouf, sont pas de chez nous!) gaulés par les gendarmes pour des dégradations commises dans la nuit du 20 juillet. Ils s'en sont pris à la piscine (lacérée) aux deux chalets (fracturés), dont le snack bar («*victuailles*» dérobés) et, pire, ces malfaiteurs ont «*laissé le congélateur ouvert*». La pistoche, c'est pas bien. Les portes enfoncées, c'est bon pour la relance de la serrurerie. Les victuailles, faut voir: soda et chips, ça rentre dans la catégorie de provisions de bouche de valeur. Mais la chaîne du froid, là, ça craint. Ces briseurs de chaînes méritent un retour au bain.

## • PIGEON VOLE - Ouest France, 31 août 2012

Le mouvement des pigeons, c'est la France qui gagne! Et sans discrimination, s'il vous plaît. «*Le Petit Marocain*», pigeon voyageur d'Yves Bouyer de l'union colombophile de Saint-Nazaire a fini premier sur 7 000 lâchés à Londres, le 11 août lors des JO. Le pigeon d'Yves, natif du Petit Maroc, a finalement parcouru ses 511 km en huit heures 15, soit 62 km/heure de moyenne. Et qu'on nous dise pas que c'est dérisoire par rapport aux vrais enjeux économiques: un champion pigeon voyageur, ça vaut de l'or. En juillet, un colombophile de la région Nord a vendu son pigeon 100 000 euros à un amateur japonais. La France marocaine volante ne se laissera pas pigeonner.

## • LE SERRURIER RETAPÉ - Ouest France, 22 octobre 2012

On va encore retaper la statue de Louis XVI. D'après *Ouest France*, «*Il était temps. La dernière grande toilette de Louis XVI remonte à 1926 !*», tout en expliquant qu'en 1926, ce n'était pas une toilette mais une copie à l'identique. Mais bon. Comme le roi serrurier a fini par perdre la tête normal qu'on en perde la mémoire: en mars 1990, on avait déjà échafaudé la colonne, et dépensé 450 000 F (soit 70 000 euros) pour rénover la statue. Ça doit être ça le coût d'une petite toilette. Pour la grande, compter 149 000 euros. Où avait-je la tête?, se serait exclamé Louis Capet...

## • UN PAIN PERDU, DIX DE RETROUVÉS - Le Nouvel Obs, 19 octobre 2012

Des élèves ingénieurs agronomes à l'Enitaa et à l'école vétérinaire de Nantes ont réinventé l'eau chaude. Pour faire du pain perdu, normalement, on prend du pain rassis, du lait, des œufs, du sucre. Ces petit malins ont inventé le trois en un en créant une innovation époustouflante, *Bread & Cook*. C'est en fait juste une pâte liquide pré-préparée industriellement à base d'œuf, lait et sucre. On perd le fait maison, on gagne juste le geste de casser l'œuf et de verser le lait. Notre vie ne sera jamais plus comme avant.

## • POMPAGE EN BLANC - Terristories, 26 septembre 2012

Le chroniqueur Francis Mizio s'est amusé à trouver d'étranges similitudes d'image. D'un côté les images de la com des Muscadétours, un mini festival culturo pinardesque déclinant de jolis tons framboise et kiwi caca d'oie. De l'autre la campagne de pub pour le lancement de l'ipod, en janvier 2004. La différence côté pinard des différents pays de la communauté nantaise: une feuille de vigne devant l'emplacement présumé du sexe des silhouettes détournées. Le vignoble, c'est la touche calfouette nature.

## • VOCALISES DÉMOLITIONNAIRES - Presse Océan, 17 octobre 2012

La langue de bois a ses ébénistes et ses bucherons. Dans quelle catégorie placer le nouveau préfet Christian de Lauvernée quand il dit des maisons que les gendarmes mobiles ont vidées *manu militari* de leurs occupants qu'elles «*ont vocation à être démolies*»? La vie des maisons est ainsi faite. Un jour on les construit, puis on les habite, mais c'est une vie ordinaire, sans véritable vocation. Il fallait un préfet pour orienter le destin.

## • QUI VA À LA CHASSE - Ouest France, 14 septembre 2012

Un lieutenant colonel nommé, ça vaut bien un article au garde-à-vous. On apprend que cette baderne a brassé le goudron de l'Erika et bataillé contre les feux de forêts dans le Midi. «*Mais la France n'a pas été son seul terrain de chasse*», indique le quotidien pour préciser que le militaire a «*servi*» en Afghanistan et au Kosovo. La population (on doit dire «*gibier*», en jargon d'état major) afghane et kosovare sera ravie d'apprendre que le lieutenant-colon a eu un permis de chasse pour tirer le lapin en turban et la grand-mère en costume patchoune.

## • ÉGOLOCALISATION - Magazine Nantes métropole n°4, septembre 2012

Tiré à 274 000 exemplaires, le magazine de la communauté urbaine adopté un «*ton pédagogique et ludique*» comme il le proclame lui-même. Un page est vouée à un interviewé pédago joueur. Francky Trichet ne se mouche pas du coude: «*Je suis déjà parti alors que les autres ne sont pas encore arrivés!*»; «*Oui je suis un créateur de concepts et je suis convaincu que les outils numériques transformeront notre territoire, plus innovant aujourd'hui, plus apprenant demain.*» Et qu'est-ce qu'il fait, le zigomar? De l'interactivité en réalité augmentée, genre applis pour se balader dans l'île de Nantes, avec QR code et autre gadget de géolocalisation, mais attention, «*sans se laisser aveugler par la modernité*». Ni par le ludicopédagogisme ambiant.

## • MON LÉGIONNAIRE À CASSEROLE - Ouest-France, 25 août 2012

C'est la crise. Faut s'engager. À la Légion, par exemple. Très ouverte la Légion, dont *Ouest France* fait la retape, et pas qu'à des blancs comme neige. «*Nous recrutons aussi des jeunes qui ont eu maille à partir avec la justice sous réserve que leur condamnation soit purgée et qu'ils n'aient pas été condamnés pour crime de sang, crime ou délit sexuel, violence, violence à main armée ou trafic de stupéfiants*». Du coup, qu'est ce qu'il reste à part avoir escroqué le fisc en roulant bourré?

# Joël Battage en tournée promo

Saint-Nazaire: le PS et les services municipaux font la promotion du livre pondu par le bourgmestre.

À l'occasion de la publication «*de Vouloir sa ville, Joël Batteux, maire de Saint-Nazaire, vous propose une rencontre-échanges autour de l'ouvrage*» dans le hall du théâtre très municipal réquisitionné pour l'occase. C'était le 24 novembre, assorti d'une invitation à inviter autour de soi: «*Merci de faire connaître cette information à vos membres*». La promo en réseau, un must. Responsables d'associations et personnes qualifiées ont un peu tiqué: vague sentiment qu'avec un titre pareil, le maire fait de la ville sa chose. Vouloir, c'est pouvoir, et le pouvoir, il l'a, l'auteur. Même la presse locale a évoqué cette «*promotion décriée*»<sup>(1)</sup>.

## Le temps est au frais

Le jour dédié à la dédicace, dans le hall du théâtre, pas foule. Juste une pancarte à gâcher la tournée triomphale de signature: «*Combien coûtent ce livre et sa diffusion aux contribuables nazairiens?*» La trouble-fête a été saluée d'un peu amène: «*Encore l'autre folle!*» par une ancienne conseillère municipale PS, défendant l'écrivain qui «*a donné trente ans de sa vie à Saint-Nazaire!*» et récolté une préface d'Ayrault, notre bon Premier ministre aux bons aéroports près de chez soi.

Question déontologie, on repassera. Le dir cab du maire a dû admettre<sup>(2)</sup> la mise à disposition de fichiers de la ville pour faire connaître le best seller potentiel. Et concéder que la municipalité a bien acheté des exemplaires du livre pour les offrir à l'envi. À chaque fois 8,49 euros d'affranchissement aux frais de la princesse.

## Cul, boue et cow boys

D'accord, le mélange des genres, activités publiques et enjeux privés, est un peu mal vu par la loi qui utilise des gros mots, «*prise illégale d'intérêt*», assortie de cinq ans à l'ombre et de 75 000 euros d'amende. Thierry Brulavoine, l'un des ex-conseillers municipaux, l'a un peu rappelé à la majorité socialiste. Qui s'est montrée - comment dire? - irritée. Répondant par mail au trublion, Olivier Richard, l'adjoint aux finances, a craché que «*si cette ville s'est transformée ce n'est pas du fait de personnes comme vous. [...]* Continuez à aller jouer au cow boy à ND des Landes.» Son collègue Pascal Grange, l'adjoint à l'éducation, a forcément plus d'éducation: «*Monsieur B., [...]* Notre maire, qui a passé près de trente ans au service de sa ville avec la réussite que l'on sait et qui le raconte, vaut mieux qu'un obscur individu, qui passe son temps, assis le cul dans la boue [à NDDL], à contester, sans jamais être capable d'entreprendre quoi que ce soit d'utile.»

Pour les sociaux nazairiens, ce Monsieur B. est en partie responsable de la «*douche froide*»<sup>(3)</sup> de 2008, évoquée dans *Vouloir sa ville*. La liste citoyenne «*Label Gauche*», qu'il mène alors, a empêché la réélection des sortants. Il avait fallu remballer barnum, champagne, petits-fours

Après des années d'entraînement intensif Joël était au top de son potentiel pour aborder la tournée de séances de dédicaces.



et musicos prévus pour fêter le démarrage du cinquième mandat de Batteux. Près de mille voix siphonnées au second tour à la majo sortante, ça laisse des traces! Saint-Nazaire étant dirigée depuis 89 ans par les socialistes, on y prend ses aises et même des habitudes mauvaises. Et quand on l'a mauvaise, on vote même, avec ses amis verts

et coco, la suppression du droit d'expression de Label Gauche dans le bulletin municipal<sup>(4)</sup>. Le temps est à la promo. L'auto-célébration littéraire a son pendant, aéroportuaire: le bulletin municipal de décembre a vanté le choix visionnaire du nouvel aéroport nanto-nazairien. Quand Ayrault publiera son livre *Vouloir son aéroport*, Batteux se ver-

rait bien torcher la préface. ■

## Pomme Dedouche

- <sup>(1)</sup> *Presse Océan*, le 23 novembre 2012  
<sup>(2)</sup> «*La promotion du livre du maire interpelle l'opposition*», *Ouest-France Saint-Nazaire*, le 23 novembre 2012  
<sup>(3)</sup> *Vouloir sa ville*, p. 335, éditions Le Cherche midi  
<sup>(4)</sup> Conseil municipal du 23 septembre 2011

Socialo, j'écoute

## Historien, je ne regrette rien

De ce panégyrique des sociaux du coin, signé Yannick Guin, on apprend qu'il est un anar marxisant infiltré depuis 1982 au PS de Loire-Inférieure. Une taupe.



PAS fastoche pour Yannick Guin de torcher une histoire du socialisme local récent. Historien *embedded*, il est au PS depuis trente ans. Ce qui l'oblige à se mentionner lui-même, parfois plusieurs fois dans la même page, dans la liste des acteurs du socialisme triomphant en basse Loire. L'adjoint au personnel, à la culture, à la recherche et à l'université qu'il a été sous les quatre municipales du règne d'Ayrault à Nantes, dresse des lauriers à ses collègues, certains passages faisant copieusement l'apologie de l'intelligence des *leaders minimos* du PS 44. À chacun sa médaille en chocolat. Certaines parties sont aussi palpitantes qu'un tract électoral, vantant la capacité du PS à faire «*le pari de la croissance, de la confiance et de l'ouverture*».

Plus consensuel que sensuel, Guin ressert le couplet rebattu de la «*belle endormie*» réveillée par Ayrault. Il évoque la démographie gonflante de la ville, sans rien sur la sociologie changeante et la gentrification qui fait la base favorable électorale du PS... Seule est citée l'abstention des électeurs des quartiers populaires lors des scrutins, l'auteur reconnaissant aussi que coté démocratie participative «*les catégories populaires ont tendance à se tenir hors du jeu*».

Quand pointe un regard (un peu) critique sur le pouvoir pris par les technostructures sur les élus, et le primat du management dans les collectivités à majorité rose, on sentirait plus l'élé brimé qui témoigne que l'historien qui observe. Plus sincère paraît le

regret d'une culture d'éducation populaire à qui on préfère l'événementiel, au service de l'image et de la notoriété des villes.

D'après la préface signée par le journaliste retraité d'*Ouest-France* Alain Besson (maintes fois remercié dans les chapitres suivants), l'auteur serait toujours marxiste et même bakouniniste, au plus profond de lui-même. Une boutade sans doute. Au moins profond, Guin professe nettement moins de lutte de classes et d'anarchie. Il est manifestement social démocrate et réformiste comme son patron Ayrault. Plus militant dans la mêlée qu'historien, il termine avec une litanie de «*il faut*» et «*il faudrait*». Plus politologue de l'actualité qu'analyste de l'histoire, il ponctue ces dernières pages de craintes d'éclatement de la liaison socialistes-écologistes, autour du projet d'aéroport, qu'il qualifie de «*môle existentiel*» pour les Verts. Ironie des formules en exergue, il manie la métaphore paysanne pour remercier «*tous les militants socialistes dont l'action obscure et obstinée a permis d'ensemencer une terre longtemps ingrate*». La semence rose sur le béton qui veut ratiboiser les vraies terres, c'est la métaphore de quoi? ■

## Fernand Bancoulier

Yannick Guin, *Itinéraire du socialisme en Loire-Atlantique*, 3/ Conquérir (1947-2012), édition du Petit Véhicule. 17 euros.

## Un siphon font font La fête de l'eurose à Saint-Herblain

La caisse des sociaux herblinois dépouillée de 35 500 euros.

Les membres du bureau de la section du PS de Saint-Herblain n'y ont vu que du feu. «*Les factures étaient payées*», a dit le président de section en témoignant au tribunal correctionnel de Nantes, le 27 septembre dernier. Le trésorier? «*Il menait ses actions militantes habituelles. C'est vrai, il a demandé à plusieurs reprises que soit reculée la date de la réunion pour clôturer les comptes...*».

De juin 2010 à avril 2011, ce petit argentier a méthodiquement siphonné les caisses de quelque 35 500 euros socialistes. Mais il s'est aussi dit victime, perdant au passage 6 000 euros de ses éconocroques de modeste travailleur qu'il était. La moitié a cru sauver la veuve et l'orphelin ivoiriens, l'autre moitié a tenté de regarnir, en douce et à bon compte, son propre portefeuille. Sa mise de 41 500 euros devait lui en rapporter 600 000. Jackpot! Sauf que le plan Côte d'Ivoire, c'était une arnaque. Le trésorier du PS s'est fait embobiner par la combine dite de «*l'héritage de l'oncle défunt*». Une embrouille vieille comme le tango, lancée en son temps par Carlos Gardel, voyou sur les bords quand il n'était pas encore l'idole argentine du tango\*.

Le trésorier s'est fait piéger, dit-il, sur le site web de sa section, où une «*dame*» l'aguichait. Internet, même socialo, c'est vraiment mal fréquenté. Le trésorier venait de perdre sa fiancée. Lâché par son Trésor, tout tourneboulé, il a mordu au bel hameçon. La «*dame*» d'Ivoire l'a bientôt invité à passer à la caisse: «*Un héritage de 1,2 million m'attend. Aidez-moi à payer les frais de notaire et je vous rétrocède la moitié du pactole*». C'est tentant. Une fois les poches pleines, l'ingrate «*dame*» s'est évanouie dans la webnatura. «*Je pensais rembourser*», dit le pigeon. «*Pourquoi n'avez-vous pas porté plainte?*» demande le juge. «*Euh. J'veais l'faire*», dit le sot. Et le voilà donc condamné, le 15 novembre, à quatre mois de prison avec sursis, interdiction de gérer des fonds pendant cinq ans, et obligation de renflouer les caisses de ses anciens camarades de 34 485 euros. Pas sûr que ses indemnités chômage y suffisent. Le trou n'a pas fait couler la section François-Mitterrand qui va désormais se la jouer bretelles et ceinture. ■

Jean-Jo Resterien

\* *Libération*, le 2 novembre 2012

## Blocause

### Comme en 50

Pour la journée du patrimoine dont le principe est l'ouverture des sites en visite gratuite, le bunker-musée de Batz-sur-Mer a accordé royalement une ristourne de cinquante centimes aux amateurs de mannequins en uniformes de guerre. Entrée à 6,50 euros au lieu de 7 d'ordinaire. La prochaine fois, ce sera cinquante-cinquante. Moitié pour la Wehrmacht, moitié pour les Alliés. ■

# Le vélo peut bien crever

Le transport vélo et le colis écolo pédalent dans le vide. Malgré un enthousiasme affiché, Nantes métropole a laissé coulé le coursier cycliste, et snobe les autres.

COURSIEURS : NANTES INNOVE



EN 2009, Nantes a décroché un Etrophée, le prix Civitas, qui l'a couronnée championne des transports durables. Trois ans après, forcément, avec le prix Nantes Capitale verte, c'est encore plus miex. Par exemple, question livraison vélo... Ben non. Les collectivités, Nantes Métropole en premier, ont été sollicitées par les sociétés et associations qui font du transport à vélo. Résultat? zéro patate. Ces cyclotransporteurs n'ont rencontré qu'un mélange d'indifférence, parfois du mépris, et souvent un faux soutien hypocrite, incapable de passer à l'acte. Pourtant le vélo qui livre, c'est tendance, ailleurs.

Lancée fin 2009, l'entreprise Planète Coursiers a été saluée avec enthousiasme par Nantes Métropole, accompagnée par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) qui a financé une chargée de com pour le lancement. «Nous sommes attentifs à mettre en valeur des solutions adaptées au monde de demain, à repérer les signaux faibles de la révolution environnementale», raconte Gilles Mériodeau, à la direction régionale des Pays de la Loire de l'Ademe, dans un article de mars 2010, toujours mis en avant par le site de Nantes métropole. Les signaux faibles devaient avoir une dynamo faiblarde: la SARL n'aura tenu qu'un an et demi, et la procédure de dépôt de bilan est en cours.

## Torticolis

«À Saint-Etienne, les coursiers à vélo, ça marche très bien. Mais pas à Nantes. C'est une ville très frileuse. L'Ademe, qui nous a bien aidé, n'a jamais utilisé nos services. Nantes métropole non plus, malgré toutes nos relances. Ça a l'air d'être une grosse machine, avec beaucoup d'inertie: ils n'ont pas pu franchir le pas. Les collectivités n'ont pas joué le jeu, explique Severine Alvane, l'ex fondatrice et gérante de Planète Coursiers. On a travaillé avec le journal Terra eco sans problème. Avec la poste aussi, ravie de trouver un moyen de circuler dans le centre ville, volontiers impraticable. Mais la poste nous a demandé de baisser nos tarifs qui étaient déjà avantageux, et exigé plus de services, et on n'a pas pu suivre. Il a fallu mettre la clef sous la porte.»

La communication politique martèle les vertus de «circulation apaisée», de «mobilité durable», de «déplacements doux favorisés» et autres propos de bonimenteur en douceur. Grâce au très fabuleux «plan vélo», «la métropole nantaise donne un grand coup de pouce à la promotion de la petite reine en ville». Le pouce a dû rester coincé dans le garde-boue. La métropole reste debout sur les freins.

Pas mieux lotie que Planète Coursiers, l'association Cyclocab propose ses vélos joliment carrossés depuis 2004, mais sans vraiment un soutien public, hormis la mise à disposition d'un local par la ville de Nantes: «Les collectivités ne sont pas du tout passées à l'acte, elles n'ont pas recours à nos services, dit Lilia Chaslerie, fondatrice et trésorière de l'asso. Depuis le départ, on se heurte au choix politique de tout miser sur les transports en commun. Les taxis nous ont aussi cherché des noises et c'est un lobby puissant qui a sans doute contribué à la frilosité des pouvoirs publics. Au même titre que le bus qui est financé par les contribuables, les transports de personnes

à vélo profitent à tout le monde, rendent le centre ville vivable, et on a revendiqué des aides publiques, jamais obtenues. On a perdu beaucoup d'énergie à monter des dossiers de demande de subventions, pour rien...»

Stéphane Valais, qui a monté la société Bicycle service fin 2010, recoupe la même amertume: «Les particuliers sont très ouverts sur le sujet mais l'activité ne peut pas compter sur les collectivités, incapables de quoi que ce soit pour changer elles-mêmes leurs pratiques. On a affaire à des clowns. Ah, ça, ils sont très forts en com, en bla bla et en promesses: "On va vous aider, on va faire des choses ensemble..." Mais au bout du compte, on passe des réunions de près de deux heures pour finalement se faire pomper des infos pour leurs rapports et leurs publications qui ne nous signalent même pas!»

À Nantes métropole, ses interlocuteurs n'ont même pas été fichus de passer le message aux services du courrier qui ont recours aux coursiers, pas même à l'accueil devant lequel il passent tous les jours! «En fait, Nantes métropole a mis en place en interne des services de navettes qui livrent avec les voitures de la collectivité! dit Stéphane Valais. À la chambre de commerce, on m'a d'abord répondu qu'ils avaient des voitures à disposition et qu'il ne fallait pas voir que par le vélo! Au conseil général, je n'ai jamais pu avoir un rendez-vous avec la personne concernée par le recours à ux coursiers. Il paraît qu'il y a chez eux un contrat en cours après appel d'offre, mais on n'a pas pu me dire quand était l'échéance pour le nouvel appel d'offres. On finit pas baisser les bras...»

Encore un effort pour prendre le vélo en marche. Attention à pas se prendre la cravate verte dans les rayons. ■

Cyril Gimmick

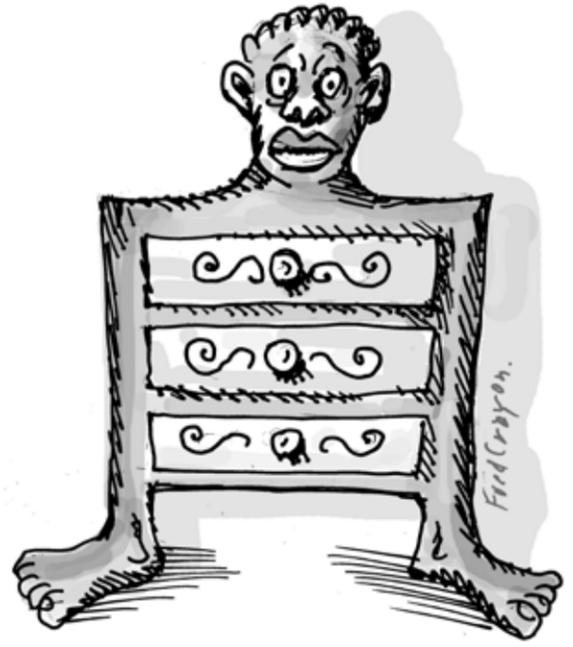
YABon

## Nantes capitale de l'écolo de vacances

BOSSE à Nantes ou à la communauté urbaine, c'est s'ouvrir au vaste monde. Le 13 septembre la «mission solidarités et coopérations internationales» a convié les personnels à visionner le film de Yann Arthus-Bertrand *La soif du Monde*. Nantes capitale verte 2013 mérite bien ce docu de YAB, le plus grand survoleur du monde, le type qui a couvert dix ans le rallye du Paris-Dakar depuis les airs pour *Paris-Match*, le photographe officiel de Ferrari, de Disneyland, du tournoi de Roland-Garros. La star spécialiste du tour du monde. Sur la forme, certains critiques ont trouvé «exaspérant» ce film «boursoufflé de belles images, [qui] bouillonne de fleuves et de cascades au soleil couchant, s'enlumine de pauvres héros nimbés d'aurore et de poussière d'argent. Les hommes sont à court d'eau, mais Arthus-Bertrand, lui, ne manque pas d'air.»\*

Avec sa voix off façon apôtre, le roi de la photo aérienne esthétisante fait la leçon tout le long du film. Lui qui a applaudi à l'action écologique de Sarkozy, l'a félicité pour son Grenelle de l'environnement (avant de soutenir Eva Joly aux présidentielles), Arthus Bertrand «secoue les consciences». C'est bien de ça que parle ce film: bonne ou mauvaise conscience, rapportée aux individus. Pas question de l'activité de prédateur des multinationales et des industries minières gros consommateurs de flotte et exploités de main d'œuvre indigène. Arthus-B présente des individus «incorruptibles» qui ont «fait des miracles» pour l'humanité et cette belle planète si fragile. Voilà le message. L'écologie vidée de tout sens politique. Mais avec des miracles. ■

\* L'Express, le 20 mars 2012



Collectif du oui mais

## Faut pas décoder

Le Code noir, texte fondateur de la traite négrière, le mémorial l'a oublié, le mémorial l'a oublié. Le 6 octobre dernier, une conférence a débattu à la Manu de ce «point noir» de l'histoire.

LE CODE noir est un vieux texte récent. Un «recueil de règlements» daté de 1685 et concocté par les duettistes Colbert et Louis XIV. Ce texte légitime juridiquement la traite, et sainte de suprématie de la croyance catholique, apostolique et romaine. On y évoque le nègre comme un «bien meuble». Ce Code noir a été enfoui jusqu'à une brève et discrète réapparition en 1897. Il est alors publié en édition savante, confidentielle. Il faudra attendre 1987 et le travail de l'historien Louis Sala-Molins pour le faire sortir de l'oubli et montrer sa dimension fondatrice. Même si, à sa conception, ce code est alors généreusement destiné à «protéger» les esclaves en leur accordant un statut. Certains considèrent que ce texte fondamental est l'initiateur du racisme légitimé, institutionnalisé, qui aura son heure de gloire avec le colonialisme. C'est de toute façon «la parole officielle qui légitime l'esclavage». Louis Sala-Molins souligne avec consternation une présentation officielle dans une brochure touristique du mémorial nantais «qui n'a pas vocation à expliquer». Copié collé de la déclaration d'Ayrault à l'inauguration: «Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage n'a pas pour vocation d'expliquer et d'exposer l'histoire, mais de se souvenir, d'alerter et de transmettre un message universel. C'est un lieu méditatif, de recueillement et de réflexion sur l'esclavage d'hier et d'aujourd'hui.» Manque plus qu'un prof de yoga. Tout à son recueillement, la réflexion a fait l'impasse sur le code noir, qui «relève de la responsabilité de l'État dans sa structure, dans son idéologie. Primes à l'armement, protection militaire, l'État accorde son plein soutien», souligne Jean Breteau, historien membre des anneaux de la Mémoire. Très critique vis-à-vis du mémorial, ce «parcours de méditation» qui a aussi oublié le Code noir. Il faut aller au musée du château pour en voir un exemplaire, dans une vitrine. Absent du débat à la Manu, l'adjoint au maire et président de l'association Mémoire

d'Outre-Mer Octave Cestor avait été questionné en vidéo. Sa réponse est un peu gênée quand il a été interrogé sur ce manque. Selon lui, le mémorial n'est qu'une étape en ville, un élément d'un «parcours». Et tant pis pour celles et ceux qui n'auront pas compris qu'il faut aller au musée du château.

## Numéros de trains

«La France a toujours été très molle dans son rapport à l'histoire quand il faut assumer la continuité de l'État. L'esclavage, la traite, sont bien des mécanismes d'État...», commente Louis Sala-Molins. Le Code noir est pourtant essentiel à la compréhension du phénomène de la traite, puis comme maillon crucial menant à la colonisation. Réduire cette industrie humaine à des noms de navires gravés aux sol, comme le fait le mémorial, c'est occulter l'essentiel. «Les navires ne sont coupables de rien. C'est comme si on voulait évoquer la Shoah par les numéros des trains menant à Auschwitz...», ajoute Breteau. C'est d'ailleurs très poétique, toutes ces vertus étalées par terre, «Amour», «Félicité», «La Paix», «La Concorde», et des prénoms, filles et épouses des armateurs. Mais de nom des acteurs principaux du trafic encouragé par l'État, rien du tout. Au XIII<sup>e</sup>, Nantes compte plus de millionnaires que tout le reste du royaume. Le mémorial préfère le recueilli, le méditatif. Et célèbre l'abolition, en bouchant vite un «trou noir de la mémoire nantaise», la période qui suit. Et qui fâche: la traite proscrire, clandestine, «interlope», dont Nantes a encore une fois été champion de France, après l'abolition, à partir de 1815 et bien au-delà de 1830: une recherche récente a bien documenté une révolte de captifs en 1858 sur un navire nantais, la Regina Coeli, sur la côte africaine. Les pauvres entrepreneurs nantais ont même dû s'expliquer devant des tribunaux. De braves commerçants. Quelle honte. Ce n'est pas ça qui va encourager le travail au noir. ■

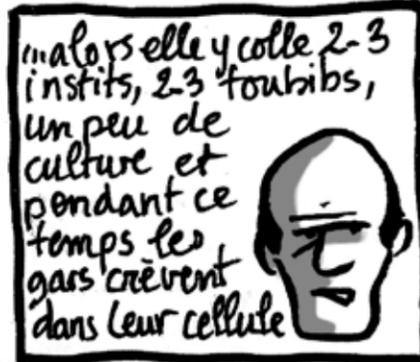
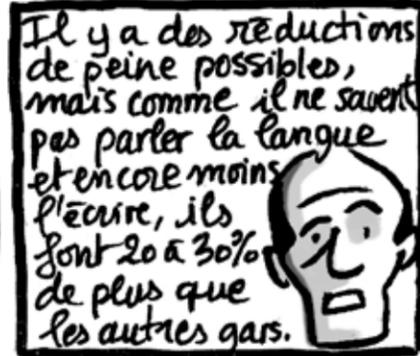
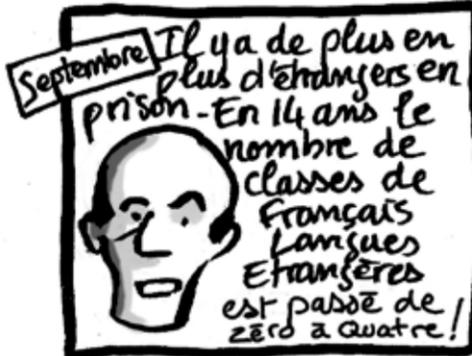
Ramuntcho Le Cher

# NOS JOURS, ABSOLUMENT, DOIVENT ÊTRE ILLUMINÉS

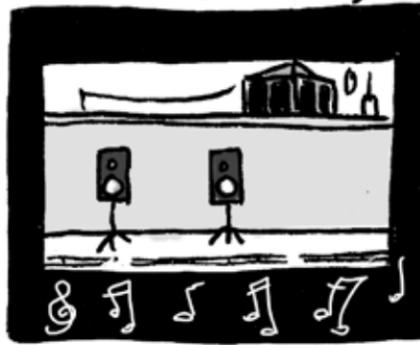
Jean-Yves est instituteur. Mais un instituteur un peu particulier. Il enseigne en prison. Je l'ai rencontré l'année dernière à l'occasion d'un reportage en B.D sur le centre de détention.



Depuis, on se croise régulièrement et il me donne des nouvelles de la zonzon...



Je l'ai laissé partir en regrettant de ne pas savoir quoi lui dire. Ni paroles de réconfort, ni encouragements à monter sur un putain de vélo. En rentrant sur Lyon, Kate m'a emmené voir un film au festival "doc en court". Un film sur des détenus qui chantent en prison pour des gens de l'autre côté du mur.



mon frangin mon poteau, mon co, an tu me tiens cl, au, Pierroooo

Catache

# Les conseils de Bidon Futé

La secte des infobidonneurs n'a pas de bol : un justicier pitbull veut leur mordre le cul.

UN AN que le Nantais Philippe Guiheneuf pousse ses coups de gueule. Journalistes, animateurs, conseillers politiques, dircabs, députés de Loire-Inférieure, ministres, tous y ont droit. Pourquoi cette fixation à dénoncer les cas de désinformation, de manipulation dans les médias ? « Tout est parti d'un faux reportage d'Appel d'urgence de TF1 le 6 décembre 2011 sur la délinquance à Paris, qui caricaturait encore les jeunes des cités », explique Philippe Guiheneuf, porte-parole du collectif des Indignés du Paf. L'émission avait réutilisé des images d'archives américaines pour bidonner le sujet. Prise en flag, la chaîne « qui ne s'est jamais excusée » a écopé un mois plus tard d'une mise en garde sévère du CSA. Pas assez pour les Indignés et leurs 8500 followers sur Twitter, 2500 amis sur Facebook, appelés à une vigilance « citoyenne » sur les pratiques journalistiques et la déontologie de l'info. Une armée de petits zappeurs veille depuis devant l'écran, sur la toile, prenant très au sérieux sa mission : « On veille, on vérifie les infos et on dénonce les dérives, les erreurs et les caricatures, jusqu'à obtenir gains de cause », dit Philippe Guiheneuf pour qui c'est un peu « un travail de journaliste ».

## Promis, j'srai Sage !

Qui sont ces indignés de la téléloche ? « 50% des premiers signataires sont Nantais : artistes, profs, étudiants en formation journalistique qui se posent beaucoup de questions sur leur futur métier », dit Guiheneuf. Mais aussi Noël Mamère, Eva Joly, Patrick Rimbart, le maire de Nantes, Pascal Bolo, son adjoint à la ville de Nantes, tous signataires (comme 5800 autres) de la pétition « Faites entrer les citoyens au CSA ». En 2004, Hollande et Ayrault, ont déjà signé la pétition « Un citoyen au CSA » de l'asso Les Pieds dans le Paf. Le 6 décembre dernier, la nouvelle pétition a été remise à l'Élysée. Philippe Guiheneuf candidate donc au poste de « médiateur-citoyen au CSA », pour surveiller à l'écran que les journalistes filent droit, et pour « une information plus fiable, plus responsable ». En janvier 2013, le CSA renouvelle trois de ses membres. Les Indignés du Paf espèrent obtenir une place. « 9000 euros par mois avec voiture de fonction et chauffeur », sourit le candidat qui a des mesures toutes prêtes : diviser ses émoluments par trois pour les reverser à la production audiovisuelle ; « favoriser le recours aux capitaux sains en écartant banques et industriels » ; nommer un médiateur dans chaque rédaction « interface entre citoyens et journalistes » avec obligation de rendre compte au médiateur au CSA.

## Une teigne au CSA

Côté CSA, la démarche agace. « Je suis peut-être un naïf mais je sais aussi qu'on nous prend très au sérieux. » Rachid Arhab, l'un des neuf conseillers de l'audiovisuel, n'a pas



rigolé : « Il a menacé de nous virer de son bureau parce qu'on faisait chier TF1 et parce qu'on avait critiqué sa façon de bosser ».

Il y a deux ans, directeur de la petite scène nantaise TNT, ses coups de gueule dans la presse locale font craquer la mairie, qui a dû soutenir financièrement les petits lieux de diffusion. En 2000, quand les stations FIP régionales sont menacées, 6000 Nantais se mobilisent. Le concert de soutien à LU est monté notamment par Philippe Guiheneuf.

« Ce type ne lâche rien ! Un vrai

pitbull », disent ses amis à Nantes. Et pourtant, endetté, squattant chez des potes entre Nantes et Paris, il ne se berce pas d'illusions pour la bagnole de fonction. « Pas le profil technique du poste, ni le parcours d'un haut fonctionnaire », lui a soufflé un conseiller à Matignon. À défaut d'un siège au CSA, il intégrerait bien une commission pour « réfléchir aux réformes indispensables du CSA ». Planqué ! Réformiste ! Commissaire !

Patrick Poivre Hessel

\* www.change.org

## Dring

# L'aumône pour les lève-tôt

À VOIR' bon cœur, pour nos pauvres à mobylette. La livraison de quotidien par porteur au petit matin dans la boîte aux lettres, c'est le must chez Ouest-France. Arrive la fin de l'année, et on leur file des calendriers à vendre en guise d'étrennes à aller chercher chez ces abonnés, au porte-à-porte. Ça suffit pas de se geler toute l'année, faut en plus faire risette pour avoir une pièce. Si Ouest-France payait ces porteurs et porteuses normalement, ils n'auraient pas à aller sonner aux portes. C'était un communiqué du comité contre l'usure prématurée des sonnettes. ■

## Faut que ça pétionne

# Les humidophiles d'hier

DOCUMENT pittoresque que cette vieille pétition qui mobilise contre la destruction de zones humides. C'était en 1996, lors de l'enquête d'utilité publique pour l'autorisation de remblaiement de zones humides au Carnet, pressenti comme site nucléaire par EDF. Exhumée des archives, la double feuille parvenue à Lulu est un nid à socialos.

Parmi les signataires : Jean-Marc Ayrault et un bataillon d'adjoints municipaux dont Patrick Mareschal et Patrick Rimbart (pas encore président de la Loire-Inférieure ni « intérimaire »), et même Jacques Auxiette, alors joker vendéen. Aujourd'hui, tous sont partisans de rayer de la carte la zone humide de NDL. Au plus vite. C'est-à-dire aussi sec. ■

## Gratin de chauffeur

La police est outrée par la surveillance policière de la demeure nantaise vide du gars devenu Premier ministre là-bas, à Paname. Le syndicat Alliance dénonce\* « l'utilisation abusive » de fonctionnaires « exclusivement dédiés à une mission de "chouffe" ». Pardon ? La chouffe ? Comme chouf-regarder en arabe ? Mais que devient la République si des mots d'étrangers type non européen se glissent dans le jargon flicard ? Que fait la police du langage ? ■

\* Ouest France, le 30 août 2012

## Fichage boy

Rubrique nécro. Jean-Paul Moisan se noie dans un accident de yachting à moteur. Jean-Marc Ayrault, Premier ministre nantais expatrié salue « la mémoire d'un Nantais brillant, bâtisseur et engagé ». La presse rend hommage à ce « pionnier de l'identification génétique médico-légale ». Sa boîte, l'institut génétique Nantes-Atlantique (IGNA) truste les tests ADN pour la police et la justice. Vice-président de l'Institut de Locarn, il était très impliqué dans les réflexions et activités du think tank breton, très à droite. Bigue Brozeur a perdu son petit frère. ■

\* Ouest France, le 20 août 2012

# Le mot à la con sans peine

Parfois, le mot à la con n'arrive jamais seul. À Nantes ou ailleurs. Souvent, il est rarement plus con qu'on ne le pense. Éventuellement, il ne pense pas. Mais il sert beaucoup. Première leçon, tiré du jargon en usage dans les technocraties du cru.

## « territoire en transition »

[Du bas latin territorio et du slovaque transit]. Espace qui passe pour avoir quelque chose d'intéressant, tendanciellement. La « transition énergétique » du territoire s'est récemment instaurée dans les communiqués du département, depuis qu'un peu de vent à hélice remplace, sur le site du Carnet, une centrale nucléaire tellement inachevée qu'elle n'a jamais été commencée, à cause de types bornés opposés à toute modernité transitionnelle. L'adrateur de la bougie est l'ennemi du territoire en transition. Il faut le savoir.

Mais attention, le territoire en transition est beaucoup plus élaboré que le « coin qui bouge », concept et suranné, ou que le « secteur mouvant », qu'on laisse ordinairement aux fées en grosses bottes en caoutchouc et aux serial killers en mal de lieux discrets de sépulture, tout le monde n'ayant pas une terrasse et de la chaux pour enfouir sa petite famille et ses chiens. Le territoire en transition est une

figure obligée, tant de la conversation lors de réunions publiques d'urbanisme, que lors des synergies émergentes des convivialités d'atoutaires en ville, entre acteurs du territoire transitionnel. Osons un nécessaire rappel : c'est grâce au paradigme du territoire en transition que l'on ne s'abaisse plus à payer une misère un PV pour stationnement flou, mais qu'on passe tout de suite à un PV de 135 euros, plus les menus frais de fourrière, soit 113 euros, plus six euros par jour de garde, avec un bonus de 61 euros à partir du cinquième jour. Et c'est ainsi que, grâce au talent permanent des quatre-vingt agents verbalisateurs durables, on se rapproche du Dieu de la croissance et de la création de richesses en stationnement.

Cit. : « Namnetum territorio transitio super attractivo ad libitum hangarum bananoris plouf plouf », guide gallo-romain des nuits namnètes, 1<sup>er</sup> siècle, archives municipales. ■



## Qui ça ?



Ont œuvré à ce numéro : Anis Mauresque, Alan Greenspanne, Fred Crayon, Gwen Blossie, Jules de chez Smith, Nicolas de la Casinière, Tony Bintje, Sophie Nasri, Pich, Victor.

Mise en page : Pascale Hibrage.

Directeur de publication : Nicolas de la Casinière.

N° ISSN : 1270-4911 - N° CCPAP : 0211 G 88321

La Lettre à Lulu (11 rue des Olivettes, 44000 Nantes) est éditée par l'association La Lutte à Leuleu.

Tirée à 3000 exemplaires sur papier recyclé par l'imprimerie Goubault, 8 rue de Thessalie, 44244 La Chapelle-sur-Erdre.

Les archives du journal sont sur [lalettrealulu.com](http://lalettrealulu.com)

Les textes publiés sont « copyleft ». Libres de droits, ils peuvent donc être repris, republiés, redistribués, si possible avec mention de l'origine.

## Abonnement 20 euros = 10 numéros

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

.....

email : .....

chèque à l'ordre de  
La Lutte à Leuleu  
11 rue des Olivettes  
44000 Nantes